

Vieux temps, vieilles choses

LE LOUP-GAROU

(Publié en 1877, par feu Benjamin Sulte)

Ah! les histoires merveilleuses, sur-naturelles, incroyables, je les adore! Les récits de vrais revenants, c'est cela qui captive l'attention! Les aventures mystérieuses, horribles, ne les aimez-vous pas comme moi?

Je vais vous narrer ce qui, à ma connaissance, a eu lieu dans les bois du saint Maurice, voilà à peu près cinq ou six ans. J'ai vu cela de mes yeux.

Le lecteur va se dire:

—Enfin! je rencontre un conteur qui n'a rien emprunté à un autre conteur, car il a été témoin du fait, ce qui est bien le merle blanc à trouver lorsque l'on parle d'histoire de loup-garou. Soyons tout oreilles.

C'est très aimable de votre part, ami lecteur, très aimable; aussi vais-je faire de mon mieux pour mériter votre confiance.

J'étais en tournée dans les chantiers du haut de la rivière aux Rats, et je venais de me débattre devant la cambuse de Pierre Miron, contremaître de chantier, lorsque le cuisinier, me tirant à part, me confia une grande nouvelle!

Le diable rôdait dans les environs en personne naturelle! Tout ce qu'il peut y avoir de plus diable et de plus vivant!

—Bah! tu badines, lui dis-je.

—Badiner, monsieur? moi badiner avec ces choses-là! le bon Dieu m'en préserve! Ce que je vais vous dire est hors du commun. Écoutez-moi un instant, je vous prie.

—Parle, parle; tu m'intéresses déjà rien qu'avec tes airs et ta mine effrayée.

—Eh! bien, monsieur, je dois vous dire que voilà une semaine, le gros Pothier est parti de la "campe" le soir pour tirer de l'eau à la fontaine. A deux petits arpents d'ici. Il n'était pas à cinquante pieds qu'il revient en courant comme un homme poursuivi et nous assura qu'il avait reçu un coup de bâton sur la tête. En effet, il avait une écorchure au cou près de l'oreille. Comme son casque était tombé et qu'il n'avait pas pris le temps de le ramasser pour s'enfuir, d'un autre côté, on voulait savoir d'où venait l'attaque, plusieurs hommes se rendirent sur les lieux, mais sans succès. Il fallut revenir. Je suivais les autres, et sans m'en apercevoir, je me trouvais le dernier, lorsque tout à coup je fus aveuglé par une "claque" sur chaque œil et je sentis qu'on me saisissait aux cheveux. Vous pensez si je criais. Quand on me releva, je n'avais presque pas connaissance.

—Tu avais donc été frappé bien fort?

—Pour ce qui est de ça, oui, une paire de "clagues" terribles, mais c'est tout... excepté que mon casque avait disparu; c'est en me l'enlevant que le manitou m'avait tiré les cheveux.

—Comment expliques-tu cela?

—Personne ne peut l'expliquer. Il y a des gens qui prétendent que nous avons affaire à l'âme d'un charretier de bœufs mort en reniant Dieu dans ces endroits ici, il y a plusieurs années; d'autres disent d'autres choses, mais c'est une affaire effrayante tout de même. Demain nous quitterons tous le chantier.

Comme le cuisinier achevait ces mots

et que je me récriais contre la décision qu'il venait de m'annoncer, Pierre Miron suivi de tous ses hommes, entra dans la "campe".

—Qu'est-ce que cela veut donc dire, Pierre? vous parlez de départ! En plein mois de janvier! Vous n'ignorez pas la perte que cela devra occasionner.

—Ah! monsieur Charles, ce n'est pas un badinage—je suis resté le dernier à méconnaître le sortilège, mais, hier soir, je me suis rendu à l'accord général. C'était le sixième casque qui partait.

—Le sixième casque—celui de France Pigeon.

—Le cinquième était celui de Philippe Lortie.

—Le quatrième, celui de Théodore Lavolette.

—Le troisième...

—Ah ça!, leur dis-je en cherchant à me montrer un peu en colère, êtes-vous tous devenus fous? Quel conte bleu me faites-vous là; on croirait, à vous entendre, que le diable loge ici!

—Monsieur Charles, reprit Miron d'un air grave et convaincu, c'est une affaire sérieuse comme personne n'en a vue.

—Eh bien! mes amis, leur dis-je à tous, si vous voulez rester ici ce soir, je tâcherai de me convaincre par moi-même de ce que l'on dit. Demain avant-midi, Olivier Lachance, contre maître en chef doit me rejoindre; nous déciderons alors ce que nous aurons à faire.

—Convenu! mais pas plus tard que de demain.

—Pas plus tard que demain.

Le souper fut servi au crépuscule, ce qui était nouveau au chantier, où le travail dans la forêt durait d'ordinaire "jusqu'aux étoiles". Personne ne voulait plus rester hors du campement "à la noirceur".

Quand ce fut sur les huit heures, je proposai à tous d'accompagner celui qui voudrait se rendre à la fontaine puiser de l'eau. Je promettais de "couper" l'eau avec le contenu d'un flacon de "gin".

Personne ne répondit à l'invitation.

Je ne voulais cependant pas en démordre. Je me levai tranquillement, coiffai mon casque avec un soin que je désirais que l'on remarquât, et prenant en main une chaudière, je me dirigeai vers la porte en disant:

—J'irai bien tout seul!

Rendu dehors, tous les hommes étaient sur mes talons, protestant de leur bonne volonté, mais soutenant aussi que le diable allait encore nous jouer quelque nouveau tour.

—Bah! leur dis-je en plaisantant, pour voir à quel point le sentiment de cette terreur extraordinaire les dominait, j'ai déjà "délivré" un loup-garou; il ne me sera pas difficile d'en rencontrer un second.

Nous allâmes à la fontaine. C'était une claire fontaine comme toutes celles que vous connaissez. Le cuisinier rapporta la chaudière pleine d'eau. Nous l'escortions en masse serrée; rien d'étrange ne signala notre marche, soit en allant, soit en revenant.

Le genièvre coula jusqu'à la dernière

goutte du flacon. A la ronde finale, les plus nerveux parlaient de sortir et de provoquer en combat singulier le manitou du Saint-Maurice. En homme rusé, je soutenais que personne n'oserait accomplir cette promesse. Au plus fort de la contestation, la porte s'ouvrit brusquement et Olivier Lachance entra.

—Bonsoir, la compagnie, dit-il. Je suis venu plus tôt que vous ne m'attendiez, parce qu'au chantier voisin j'ai entendu raconter des histoires qui ne me vont pas du tout.

Pierre Miron l'invita à s'asseoir. Je lui dis que l'affaire en question me paraissait prendre une tournure alarmante. Bref, nous lui contâmes tout ce qui pouvait l'éclairer sur la situation.

Olivier est un homme tout d'une pièce, physiquement et moralement. Il eut bientôt pris un parti.

—Pierliche, dit-il, en s'adressant au petit garçon qui dans les chantiers sert de marmite et d'aide au cuisinier, tu vas aller, tout seul, puiser de l'eau à la fontaine, et moi je vais te suivre de l'œil, mais de l'œil seulement. Ne crains rien. Et vous autres, reprenez-vous à tourner vers les hommes, restez tranquilles, je défends que l'on cherche même à savoir ce que je vais faire.

Le petit garçon ne paraissait pas du tout rassuré.

—Voyons, lui dit fermement Olivier, tu n'as que faire de t'épouvaner, je sais ce que c'est, et je te promets qu'il ne te sera pas fait de mal. A présent, prends la chaudière et surtout mets le plus gros casque du campement, c'est le point principal. Vous, monsieur Charles, veuillez rester ici à surveiller les hommes; je ne veux pas qu'ils me voient agir. Viens, mon garçon, termina-t-il en amenant Pierliche.

Et la porte se referma sur eux. Ils étaient dehors.

Pendant dix minutes, personne ne souffla mot autour de moi. Un malaise indéfinissable accablait tous les esprits. Ce silence fut rompu par les cris de dé-

tresse de Pierliche et par le gros rire de Lachance qui rentra presque sur le coup en tenant l'enfant par la main.

Le mystère était expliqué. Olivier avait vu le manitou!

Nous n'avions pas assez de paroles pour formuler toutes nos questions. Peine inutile, Olivier prétendait garder son secret jusqu'au lendemain.

Quant à l'enfant, interrogé, il répondit qu'il n'avait rien vu.—En sortant, dit-il, M. Lachance se cacha, et moi je marchai vers la fontaine; je savais qu'il ne me perdait pas de vue; la nuit n'est pas très noire. Tout à coup je l'entendis qui me disait: "Vite, vite, Pierliche, reviens!" C'est alors que je criai, car, en l'entendant m'appeler ainsi, j'eus peur qu'il n'y eût du danger; mais lui, il riait.

C'était tout. Impossible d'en savoir plus long. Je ne tentai même pas de faire parler Lachance sur ce sujet, car sa première parole en réponse aux interpellations des hommes du chantier avait été: "Vous saurez cela demain, soyez tranquilles".

(A suivre)

La maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée), engage son propre crédit sur les valeurs qu'elle vous offre en vente. Elle ne garantit pas que les entreprises industrielles ou commerciales qu'elle aide à financer ne feront jamais faillite, mais elle prend ses précautions pour que les porteurs d'obligations ou d'actions privilégiées, selon le cas, soient remboursés intégralement quoi qu'il advienne.

Le cultivateur progressiste qui place tout ses économies en valeurs sûres portant de 5½ à 7% d'intérêt n'a pas à craindre les mauvaises années. La maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) ne place pas d'autres valeurs.

Qui ne peut économiser 6 sous par mois pour recevoir, toutes les semaines, le journal qui lui convient: "Le Bulletin de la Ferme"?



MESSIEURS LES CULTIVATEURS LE MEILLEUR PLACEMENT QUE VOUS PUISSIEZ FAIRE

Construisez un hangar aux instruments aratoires

et éliminez par là la grande dépréciation de valeur en permettant à vos machines de rester exposées à toute sorte de température.

Vos machines agricoles dureront beaucoup plus longtemps, et il ne faudra pas grand ouvrage pour les maintenir en bon ordre si vous les gardez à l'abri.

La prochaine fois que vous viendrez en ville, rendez-vous chez nous, il nous fera plaisir de vous fournir un estimé du coût d'une bâtisse pour répondre à vos besoins. Ou, si vous le préférez nous irons vous voir.

O. CHALIFOUR Inc.,

Marchand de bois de construction.

Manufacturier de portes, chasis et autres ouvrages en bois.

TÉLÉPHONE 8400

Coin Laliberté & Prince-Edouard — Québec.

Moteur

Faites de
Un confrère pr
l'allure même l

Ce que co
actuelle les seu
automobiles pa
ont de l'ouvrag
riastres par ai

"Quelqu'u
Québec 100 m
utiles, camions
chiffre de 100
traîne, entretie
"Et où va
ni puits de pét
"Avons-n
année?

"Et la ma
qu'une maladi
"Qui trou
pourrait qu'ag

L'Exposi ciale

Les cultivateurs
en cette année de
position Provinciale
dernière a pris un
frant une luxueu
rie Manufacturi
d'un vaste édifice
l'industrie canadi
avec art, les culti
bliés et l'on a pu
de la reconstructi
Au chapitre de
ils auront la part
accordés aux proc



LE PLU